

Les Portugais et l'ouverture des frontières

Ecarts d'Identité : Madame BURLAT, vous êtes en contact avec les populations immigrées dans le cadre des actions de médiation de l'A.D.A.T.E. . Vous connaissez très bien notamment la population portugaise de Vienne et de l'agglomération. Est-ce-que, par rapport aux débats sur l'Europe et par rapport à l'ouverture des frontières, vous avez pu observer des changements et des interrogations chez cette population et lesquels ?

Lurdes BURLAT : L'ouverture des frontières est un événement qui a beaucoup intéressé les portugais car elle leur donne la possibilité de venir, de partir ou de s'installer comme ils le souhaitent. Mais, au-delà de cet intérêt général, deux catégories de la population portugaise sont particulièrement concernées par cette ouverture. D'abord les saisonniers ; j'en ai beaucoup parlé avec eux, ils se posaient des questions car ils ne savaient pas exactement comment les choses allaient se passer pour eux. Ensuite, un certain nombre de jeunes qui sont nés en France et qui étaient partis au Portugal avec leurs parents dans les années 74, au moment de la création de l'aide au retour. Au cours de ces dernières années, j'ai vu revenir certains de ces jeunes pour se réinstaller en France. Dans une réunion dernièrement, on a demandé à un de ces jeunes pourquoi il était revenu et il a répondu tout simplement "pour vivre dans mon pays". Il ne parlait plus très bien la langue française mais une fois majeur, il a décidé que ses parents étaient retournés au Portugal sans lui demander son avis, alors que lui, il a toujours voulu vivre en France ...

Donc, à ce niveau, l'ouverture des frontières a permis de régler ce type de problèmes.

Une autre constatation que j'ai faite concerne le fait que depuis 1986, les portugais qui désiraient s'installer en France n'avaient qu'une seule possibilité : créer une entreprise. Dans le coin ici, j'en ai connu beaucoup qui l'ont fait, alors qu'ils n'étaient pas du tout formés ni préparés à ça et ils se heurtaient par la suite à d'énormes problèmes. Maintenant qu'ils ont un autre statut, beaucoup de ces artisans ont liquidé leur affaire et ont trouvé du travail comme salariés.

E.d'I. : Et par rapport aux travailleurs saisonniers, quels changements ?

L.B. : Les saisonniers, c'est la population la plus touchée par l'ouverture des frontières. Ils y mettaient beaucoup d'espoir parce que ça pouvait libérer les contraintes du contrat de travail. Mais ils ont été très déçus parce que cette ouverture n'avait pas que des avantages. Je m'explique : dans les années 1989-90, ils avaient un contrat par l'intermédiaire de l'O.M.I. (Office des Migrations Internationales), ils passaient une visite médicale, l'employeur leur payait le voyage et ils arrivaient en sachant qu'ils avaient du travail pour une durée précise. Depuis cette année, ils viennent sans contrat, sur un simple coup de téléphone de l'employeur ou une lettre. Mais du coup, il y a eu un afflux important et les patrons choisissent sur place ceux qu'ils veulent. Il y a eu comme ça des situations graves où un employeur par

Entretien avec Lurdes BURLAT

exemple a demandé à quelqu'un de lui amener un groupe de travailleurs, il les a employé durant une journée et le lendemain, il les a renvoyé. Donc, finalement, l'Europe, ils l'ont rencontrée comme une absence d'assurances et de critères. Ils n'ont pas été informé sur toutes les conséquences. Maintenant, ils n'ont plus de visite médicale mais ne bénéficient plus des frais de déplacement et ils ne sont pas sûrs de la durée du travail. Cela fait quand même pas mal de problèmes.

E.d'I. : D'une façon générale, qu'est-ce-que les portugais que vous connaissez pensent de l'Europe ? Est-ce que le fait de se sentir européen participe à la valorisation de leur image ?

L.B. : D'un point de vue médiatique, oui, mais pas dans la réalité concrète. C'est vrai, les portugais se sentent fiers de faire partie de l'Europe, mais ce qui me fait peur, c'est le risque de voir les portugais se désolidariser des autres immigrés qui ne sont pas de la CEE. Ceci dit, les gens ne se font pas beaucoup d'illusions et pensent même que le Portugal se retirera de l'Europe le jour où le robinet de l'argent européen lui sera fermé. J'ai remarqué également des réactions fortes et parfois méchantes à l'égard des nouveaux arrivants (jeunes et saisonniers). Les gens ne comprennent pas, alors que leurs propres enfants ne trouvent pas de travail. Ils vivent ça très mal. C'est donc encore très ambigu tout ça. ■

Propos recueillis
par A. CHAOUITE.